

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)
Heft: 9

Rubrik: Résumés français = résumés [i.e. summaries] in english

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'œuvre d'Alvar Aalto

269

par S. Giedion

Le grand architecte finlandais est la personnalité la plus forte qui sache allier en une vivante synthèse la standardisation et l'irrationnel. C'est vers 1930 que, parallèlement à ce qui se passe en peinture avec un Juan Miró ou un Paul Klee, Alvar Aalto ose, en architecture, le saut de la fonctionnalité pure dans le domaine de l'irrationnel et de l'organique, — saut en avant et qui n'a rien à voir avec la réaction du «sang et du sol» chère, plus tard, aux nazis. — Né et œuvrant en Finlande, — ce qui ne l'empêche point, depuis 1939, de passer une partie de l'année aux États-Unis, où il professe, ainsi que Walter Gropius, au «Massachusetts Institute of Technology», A. a surtout cherché à résoudre les tâches qu'imposait la situation particulière de son pays, après la révolution et la lutte pour l'indépendance, puis les deux guerres d'une plus récente époque, — donc, outre la bibliothèque de Viborg (actuellement détruite) et la maison «Mairea» ou la sienne propre, surtout des établissements industriels et des plans d'ensemble pour la reconstruction de villes éprouvées par la guerre (Rovaniemi, Säynätsalo) ou pour l'aménagement d'ensemble de centres ou de régions (centre d'Oulu, — région des rives du Vuoksi). — Toujours, son œuvre se distingue par l'alliance de la plus haute modernité technique et des forces élémentaires (importance du bois comme matériau, — obéissance au terrain, etc.), alliance qui tendant à manifester ce réveil du primitif dans l'homme moderne, semble guider l'art contemporain le plus vivant (cf. Joyce). — Aussi bien dans la bibliothèque de Viborg qu'au pavillon finlandais de l'Exposition internationale de New York de 1939 ou dans le «Dormitory» pour étudiants de Cambridge (Massachusetts), les éléments rationnels, fonctionnels, servent essentiellement à réaliser une nouvelle «plastique de l'espace», grâce, entre autres, aux parois courbes tout à fait dans la tradition des «crescents» de Bath, et qui sont aussi, dans le «dormitory», par ex., un élément du respect de chacun des individus qui y logent, — respect des plus caractéristiques de l'art d'A. et de l'esprit de son peuple. — A. ne manque jamais de nommer ses expositions et de signer ses œuvres «Aino et Alvar Aalto», rendant ainsi hommage à l'intime et féconde collaboration qui, depuis le temps de leurs études, l'unit à la compagnie de sa vie.

Agrandissement de l'École polytechnique fédérale

Zurich

277

L'ensemble des agrandissements de l'École polytechnique fédérale, établi sous l'égide dévouée du professeur A. Rohn, a été rendu réalisable par un crédit de 27 millions approuvé par les assemblées fédérales. Bien que le morcellement du terrain ne permette pas une œuvre vraiment une, on n'en cherche pas moins un maximum d'harmonie générale. — 4 projets sont ou achevés ou en voie d'exécution: 1^o La construction d'un étage supplémentaire pour le laboratoire des machines, abritant 3 salles de dessin, une salle pour une collection et des locaux administratifs (arch. A. Roth). Le corridor, de 1 m. 15 plus bas que les bâtiments qui le flanquent, permet un éclairage bilatéral et, de même, l'aération en est facilitée. Squelette de fer léger. Extérieur: tôle d'aluminium. Nouveau dispositif des stores faisant que, même les stores une fois tendus, l'aération n'a jamais à souffrir. — 2^o et 3^o: Nouvel amphithéâtre de physique et agrandissement de l'institut d'hydrologie et de mécanique du sol (arch. A. et H. Oeschger et A. Murset). Réalisé en collaboration avec le professeur Scherrer, le nouvel amph. comportera 576 places (ancien amph., 285 pl. normales et 45 strapontins). Quant à l'agrandissement de l'institut cidessus nommé, — agr. réalisé en collaboration avec le prof. E. Meyer-Peter, le Dr. R. Haefeli et de Dr. R. Müller, — il comporte la construction d'un atelier-laboratoire au nord dudit institut. — 4^o Instituts pour la technique des courants faibles et des courants à haute fréquence. Le projet (arch. L. Boedecker et F. Metzger) prévoit un bâtiment en fer à cheval au sud de l'ancien institut de physique. La nouvelle surface bâtie comportera env. 1.000 m² pour chacun des deux instituts.

Ernst Josephson

285

par J. P. Hodin

Fils d'une famille juive aisée, Ernst Josephson est né en 1851 à Stockholm, où il mourut en 1906. A l'âge de 37 ans, en 1888, l'année même où van Gogh dut être interné, J. fut atteint de schizophrénie, maladie dont on peut dire, dans son cas, qu'elle lui a permis d'être tout à fait lui-même, car, bien que l'incompréhension de ceux qui le soignaient ait fait qu'on ne lui donnait point de quoi continuer à peindre à l'huile, les très nombreuses aquarelles et les quelque 2000 dessins à la plume réalisés en clinique attestent une puissance créatrice qui fait penser à J. Bosch, au Greco, à Grünewald, à Munch. Art «pathologique», si l'on veut, mais qui mène jusqu'au bout la tendance profonde de J., qui est d'accomplir la synthèse du rêve et du réel. Seul, le caractère encore tout provincial de la Stockholm d'alors explique le peu de retentissement trouvé, de son vivant, par le malheureux artiste, mais il est établi que son œuvre n'a pas laissé d'influencer l'expressionnisme allemand, d'une part, et, de l'autre, d'avoir enrichi les recherches de Picasso. De 1867 à 1876, J. avait été l'élève de l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm. Puis, il a voyagé: Allemagne, Belgique, Paris, la Hollande, l'Italie, de nouveau Paris, ensuite l'Espagne, et enfin il est à nouveau à Paris et en France (il tomba malade dans l'île de Bréhat, en Bretagne).

Le peintre Hans Purmann

291

par Hugo Max

Né en 1880 à Spire, H. P., après avoir fait, chez son père, son apprentissage de peintre en bâtiment, puis fréquenté l'école des arts décoratifs de Carlsruhe, étudia, de 1900 à 1905, à Munich, sous la direction de F. von Stuck, dont l'académisme le trouva rétif. En 1905, il connut à Berlin une atmosphère plus conforme à ses dons. Admis à la «Sezession» de 1906, il attire l'attention de la critique et peut, dès lors, se rendre à Paris. Décisive fut pour lui la rencontre d'Henri Matisse, grâce à l'exemple de qui P., chose rare dans de l'expressionnisme allemand, ne considère jamais la déformation comme une fin en soi (déviant alors vers l'abstrait et le fabriqué), mais comme un moyen dans la recherche de l'équilibre et du bonheur dispensé par l'art. Sans doute doit-on aussi au même grand exemple de Matisse que P. ait pu si consciemment devenir l'introducteur du colorisme moderne dans la peinture allemande. — En 1914, il dut quitter Paris, s'établissant alors à Langenargen (lac de Constance). De 1935 à 1943, il vécut en Italie, dirigeant à Florence la «Deutsche Künstlerstiftung» de la Villa Romana. Depuis 1943, H. P. vit et œuvre au Tessin.

L'Etat et la protection des beaux-arts dans le canton de Zurich

297

par Jakob Ritzmann

Comme protecteur des beaux-arts, l'Etat ne possède aucune instance qui puisse se passer de demander conseil à des experts, et c'est ce qui a amené le canton de Zurich à instituer en 1945 une Commission des Beaux-Arts composée du sculpteur H. Hubacher, du prof. G. Jedlicka, du Dr O. Reinhart, de Heinrich Peter, architecte cantonal, et du peintre J. Ritzmann; la commission est présidée par M. le conseiller d'Etat R. Briner ou, en son absence, par le Dr O. Reinhart. — Ni la commission ni l'Etat ne peuvent avoir pour tâche de soutenir d'abord les artistes dans le besoin (ceci est affaire d'une caisse spéciale). La commission se borne donc à recommander, au point de vue exclusif de leur valeur artistique, les œuvres qui lui paraissent dignes d'être l'objet d'achats officiels alimentés par un crédit annuel de 25.000 fr. Tous les 2 ou 3 ans, les nouvelles acquisitions sont présentées aux autorités compétentes en vue de la répartition desdites œuvres dans les bâtiments et lieux publics. Enfin la commission ne laisse pas d'être consultée pour l'ornementation de nouveaux édifices (sculptures, fresques), ni d'être représentée dans les jurys institués pour les concours.

Alvar Aalto and his works

269

by S. Giedion

The great Finnish architect has, through the strength of his personality, known best how to create a living synthesis between standardization and the irrational. In 1930, similar to what took place in painting with a Juan Miró or a Paul Klee, A. A. dared to take the leap between pure functionalism in the realm of the irrational and the organic. This leap forward has nothing in common with the "blood and soil" reaction later so dear to the Nazis. A. A. lives and works in Finland, but this has not prevented him from being a part of the year in the U.S.A. since 1939, where he lectures, like Walter Gropius, at the Massachusetts Institute of Technology. A. A., however, has been particularly occupied with solving the problems imposed by the peculiar situation of his own country after the revolution and the fight for independence, then the two wars of a more recent period. As a result of this, apart from the Viborg library (now destroyed) and the house "Mairea" or his own house, he has put himself at the disposal of industry and the planning of destroyed towns, e.g. Rovaniemi, Säynätsalo, or the planning of centres or regions, i.e. Oulu, Vouksi. His work distinguishes itself by the use of the most modern technique combined with elemental force (his use of wood and respect for site conditions), all of which points to a reawakening of the primitive in modern man, a tendency that seems to be a norm in contemporary art, cf. Joyce. In the Viborg library, as well as in the Finnish pavilion of the 1939 New York International Exhibition and the Dormitory for Students in Cambridge, Massachusetts, the functional and rational elements go to realize a new "spatial plastic", thanks among other things to the curved walls. These are in the Bath crescent tradition. A. A. never fails to exhibit and sign with the signature "Aino and Alvar Aalto", homage to the intimate and fruitful collaboration that has existed between himself and his wife since they were students.

Extensions to the Federal Polytechnical School at Zürich

277

The extensions to the Federal Polytechnical School directed by Professor A. Rohn, have been made possible by a government grant of 27 million francs. Though the site does not favour a unified structure, the attempt has been made to create as far as possible a harmonious whole. 4 projects have either been completed or are being carried out: 1. The construction of an additional floor to the machine laboratory, consisting of 3 drawing rooms, museum, offices (A. Roth, arch.). The corridor is 1 m 15 lower than the adjacent buildings, thus bilateral lighting is possible and at the same time the ventilation is made easier. Skeleton, light iron; exterior, clad with aluminium. New arrangement of blinds so that even when down the ventilation does not suffer. 2. and 3. New physics amphitheatre and extension of the Institute of Hydrology and Soil Mechanics (A. and H. Oeschger and A. Mürset, architects). The new amphitheatre will seat 576, the old one seating 285 normal and 45 side. Professor Scherrer is collaborating. As for the extensions to the Institute (collaborators: Prof. E. Meyer-Peter, Dr. R. Haefeli, Dr. R. Müller) they will include a workshop and laboratory to the north. 4. Institute for Low and High Frequency Currents (L. Boedecker and F. Metzger, architects) will consist of a horseshoe structure to the south of the old Physics Institute. The new areas for each institute will total about 1000 m².

Ernst Josephson

285

by J. P. Hodin

Of a well to do Jewish family, E. J. was born in Stockholm in 1851, where he died in 1906. At the age of 37, 1888, the year in which van Gogh fell ill, J. was victim of schizophrenia, an illness which might be said to have enabled him

to be completely himself. His guardians refused to provide him with oils, but the very numerous water colours and pen sketches, some 2000, which he did in the clinic show a creative power that makes us think of H. Bosch, Greco, Grünewald and Munch. We may dub this art "pathological", but it goes to the limits of J's fundamental tendency - to achieve a synthesis between the dream and reality. Stockholm at that time was provincial, and this alone explains why this unhappy artist caused so little stir during his lifetime. It is an established fact however that his works influenced German expressionism, and likewise contributed to Picasso's researches.

From 1867 to 1876 J. was at the Stockholm Academy of Fine Arts. He then went to Germany, Belgium, Paris, Holland and Italy, returned to Paris and then visited Spain. Afterwards he went to Paris again and other parts of France (he fell ill on the island of Bréhat in Brittany). Two journeys to Norway deserve mention (1872 and 1874), these being very important artistically because of their profound northern influence (cf. the picture "The Spirit of the Waters" or "Strömkarlen"). It was under J's leadership that a group of Swedish artists in Paris formed themselves in opposition to the backward Stockholm Academy. This in no wise prevented J. from having a deep respect for the true tradition: in this first period his desire was to achieve the perfection of the masters. The scruples this respect imposed were finally cast aside when he fell ill.

Hans Purrmann, painter

291

by Hugo Marx

Born in Speyer, 1880, H. P. served his apprenticeship with his father as a house-painter, and then attended the school of decorative arts at Karlsruhe. From 1900 to 1905 he studied under F. von Stuck at Munich, whose academicism aroused his opposition. In 1905 he found a more congenial atmosphere in Berlin: he was admitted to the "Sezession" of 1906, attracted the critics and could thus go to Paris. A decisive encounter was that with Henri Matisse, thanks to whose example, a thing which was rare during the period of German expressionism, P. never considered deformation as an end in itself (turning at that time towards the abstract and the constructed) but as a means of discovering equilibrium and that satisfaction which art brings. No doubt it was the fine example of Matisse that made P. the conscious innovator of modern colouring in German painting. In 1914 he had to leave Paris and went to live at Langenargen on the Lake of Constance. From 1935-43 he lived in Italy and directed the "Deutsche Künstlerstiftung" at the Villa Romana in Florence. Since 1943 H. P. has made his home in the Tessin.

The State and the protection of the Fine Arts in the Canton of Zürich

297

by Jakob Ritzmann

As protector of the fine arts, the State is compelled by the very nature of things to call in the advice of the expert at all times. It is this fact which gave rise to the formation of a Commission of the Fine Arts in the Canton of Zürich. Neither the Commission nor the State can make it their job to support artists in need. The Commission confines itself to recommending, purely for their value as art, those works that are worthy to become official purchases. For this purpose there is an annual credit of 25,000 francs (to which must be added a further 25,000 given by the Confederation itself). Every two or three years the new purchases are exhibited. The members of the Commission present them to the competent authorities and then they are assigned to the various public buildings. Finally the Commission does not fail to offer advice where new buildings are to be ornamented (sculptures or frescoes), and it is also represented on the juries formed to award prizes at competitions.